Historique de la construction et des aménagements de l'hôpital St-Joseph de Pontarlier aux XVIIIe et XIXe siècles

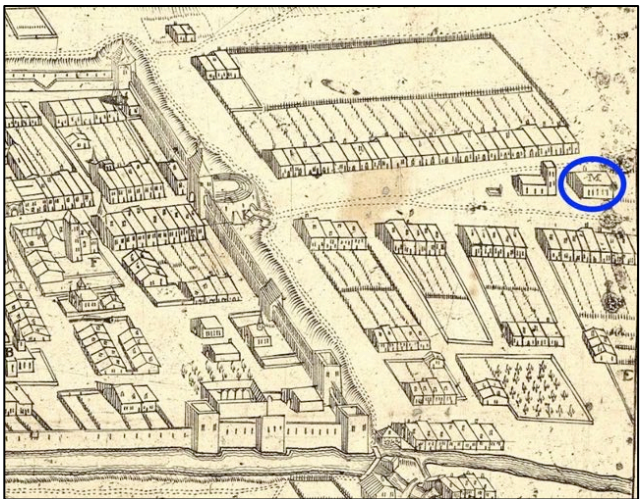
Jean MICHEL, version révisée du 13 septembre 2024

Ce texte est un complément au rapport du 23 juillet 2024 sur les grilles en fer forgé de l'hôpital de Pontarlier (http://michel.jean.free.fr/edit/Hopital-Pontarlier/Grilles-anciennes.pdf). Basé sur des recherches et photographies personnelles et sur des clichés fournis par les membres du Club des Collectionneurs du Mont d'Or, il exploite nombre de données historiques tirées des publications d'Annie Brischoux, Joël Guiraud et autres érudits locaux. Il vise à déterminer la chronologie (relative) de la construction des divers bâtiments de l'hôpital St-Joseph de Pontarlier aux XVIIIe et XIXe siècles et constitue une sorte de "chronorama" de ces bâtiments.

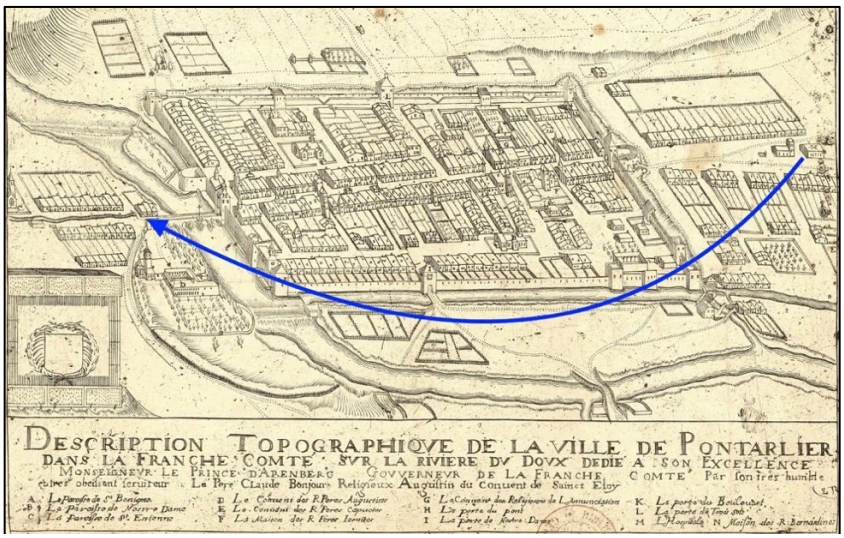
1 - L'hôpital de Pontarlier, du faubourg St-Pierre au faubourg St-Étienne

Un premier hôpital a existé, de longue date, au faubourg St-Pierre à proximité de l'ancienne chapelle St-Pierre, hors des remparts de la bourgade, dans un secteur situé entre route de Salins et route de Besançon.

Ce premier et ancien hôpital est bien mentionné sur le plan en vue cavalière établi en 1665 par le Père Claude Bonjour, religieux du couvent des Augustins, plan dédié au Prince d'Arembert, Gouverneur de la Franche-Comté.



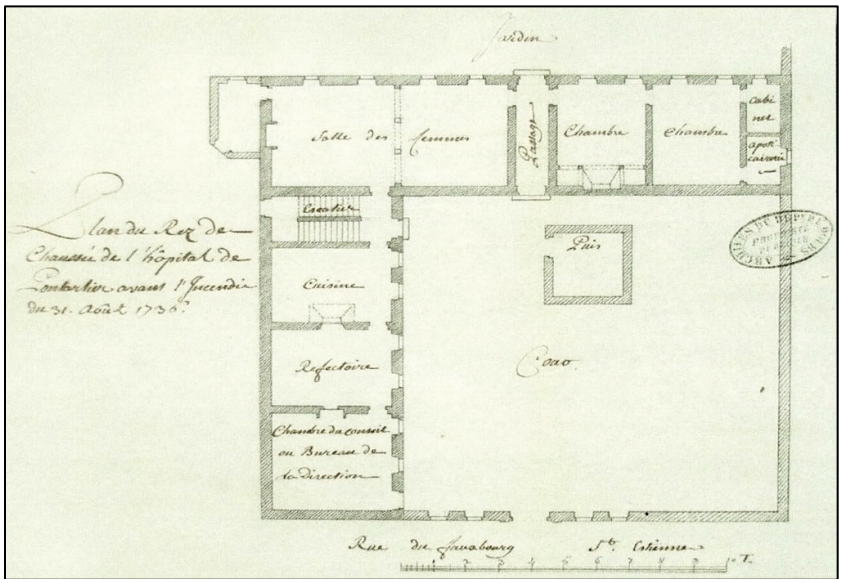
Après plusieurs incendies et en dépit de plusieurs reconstructions successives au XVIIe siècle, l'hôpital s'avère vite trop petit et ne peut plus être agrandi sur place. La décision est prise par la municipalité, en 1684, de construire un nouvel hôpital ailleurs, au faubourg St-Etienne, toujours à l'extérieur des remparts. La maison du sieur Tavernier est acquise le 23 novembre 1685 à un endroit proche du Doubs (bonne condition hygiénique) pour bâtir cet hôpital.



Sur les plans de l'architecte Jean Richard, les travaux commencent en 1685 mais ils ne s'achèvent qu'en 1700. Le nouvel hôpital est mis en service en juin 1700 est est placé sous le vocable de Saint-Joseph.

2 - Le premier hôpital du faubourg St-Étienne : un bâtiment en équerre

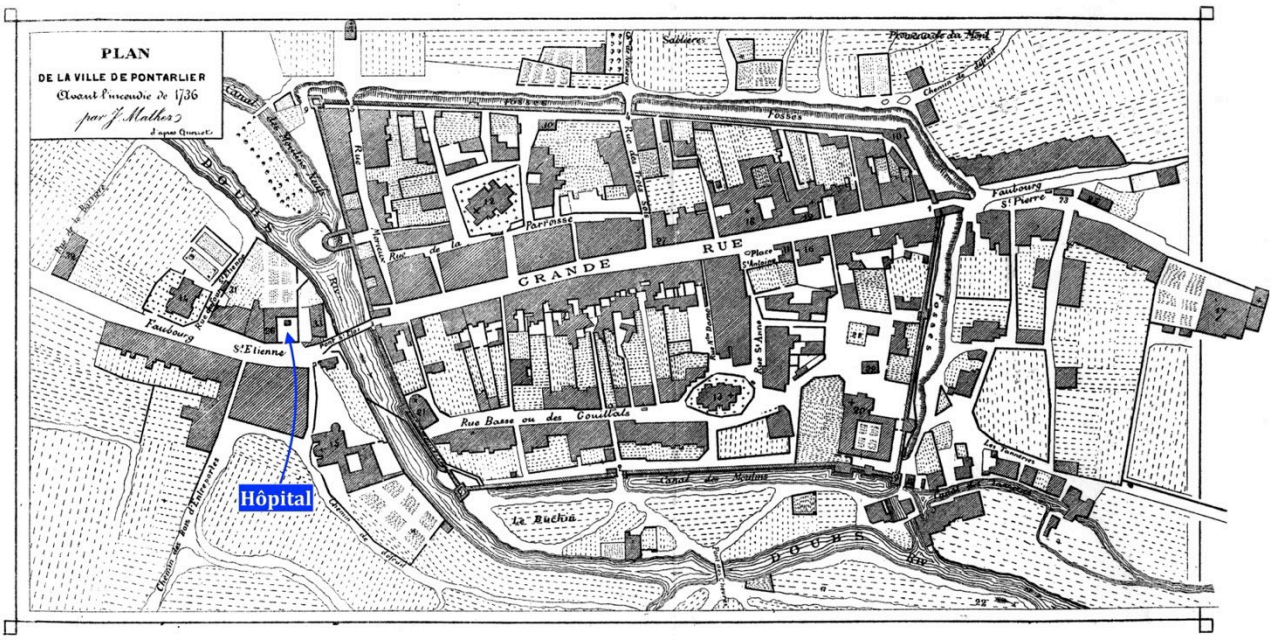
Un plan conservé par les archives départementales du Doubs et repris dans le fascicule n°20 (2012) des Archives municipales de Pontarlier montre la disposition générale du rez de chaussée) de ce nouvel hôpital. Le bâtiment est dissymétrique, en équerre, et comporte une longue aile perpendiculaire à la rue du faubourg St-Etienne et une seconde aile orthogonale avec aménagement d'un passage vers le jardin. Il ne comprend alors que deux niveaux (rez-de-chaussée et 1er étage).



Le bâtiment ne donne pas directement sur le Doubs (cf. mur de clôture continu à droite sur le dessin). À noter l'entrée aménagée sur la rue du Faubourg-St-Etienne avec plusieurs ouvertures dans le mur de clôture (un portail et des baies). À noter encore la présence d'un puits dans la cour du bâtiment (nous y reviendrons). Ce premier hôpital St-Joseph du XVIIIe s. dispose d'une apothicairerie en rez-de-chaussée.

Cet étage du rez-de-chaussée est dédié aux femmes et à l'intendance alors que le premier étage accueille la salle des hommes, la chapelle et les logements des sœurs.

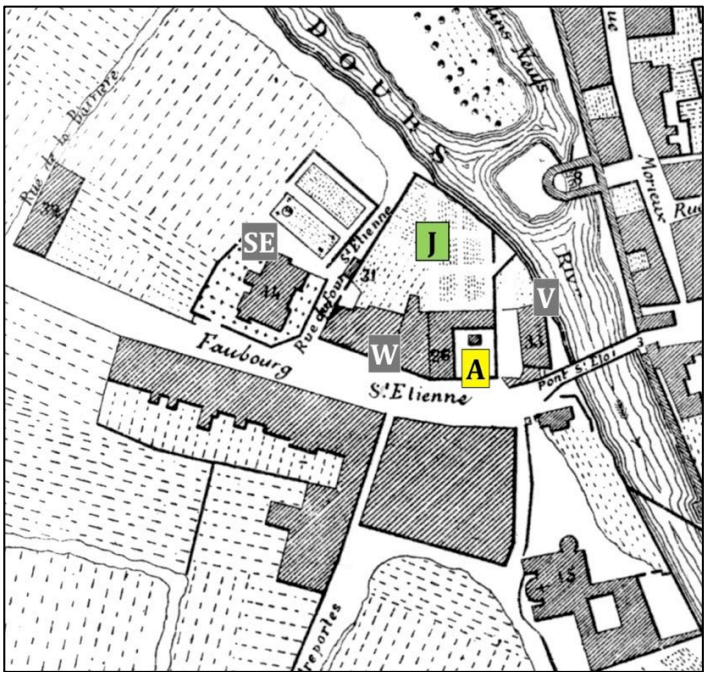
On retrouve ce nouvel hôpital en équerre, bien à sa place, sur le plan établi au XXe siècle par Jules Mathez d'après le plan d'aménagement de Pontarlier dressé par l'ingénieur-architecte Jean Querret chargé de la reconstruction de la ville après le grand incendie de 1736.



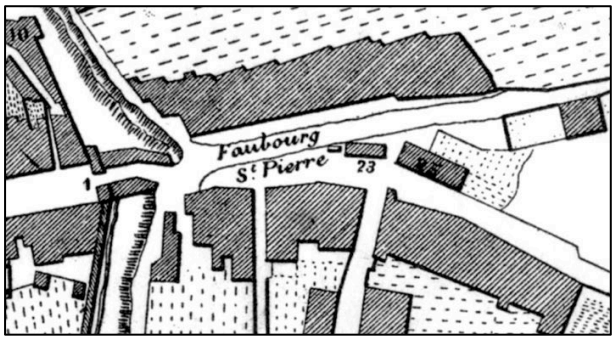
Sur un extrait agrandi de ce plan, on identifie bien et immédiatement l'hôpital en équerre [A] (n°26 du plan), avec son puits bien visible.

On relève la présence d'un grand jardin [J] à l'arrière de l'hôpital, semblant être partiellement entouré de longs murs.

Sur une grande parcelle triangulaire voisine [V], s'étendant entre hôpital et Doubs est présent l'abattoir ou boucherie (n°33), juste au bord du Doubs. C'est sur cette grande parcelle triangulaire que seront successivement construits, d'abord l'importante aile nord-sud (en 1756), puis un "bâtiment-verrue" (en 1818).



Des maisons immédiatement voisines et attenantes [W] seront également acquises et démolies pour de nouveaux agrandissements de l'hôpital. L'église St-Étienne [SE] (n°14) et son cimetière sont séparés du jardin de l'hôpital par la rue du four St-Étienne (n°31). Détruite par l'incendie de 1736, elle ne sera pas reconstruite et le terrain (église et cimetière) seront achetés en 1779 pour les agrandissements ultérieurs de l'hôpital, notamment ceux de la fin du XIXe siècle.



On relève encore sur ce plan, le pont St-Éloi, la tour des Moulins Neufs (n° 8), le couvent des Augustins (n° 15) et le magasin du sel (n° 32).

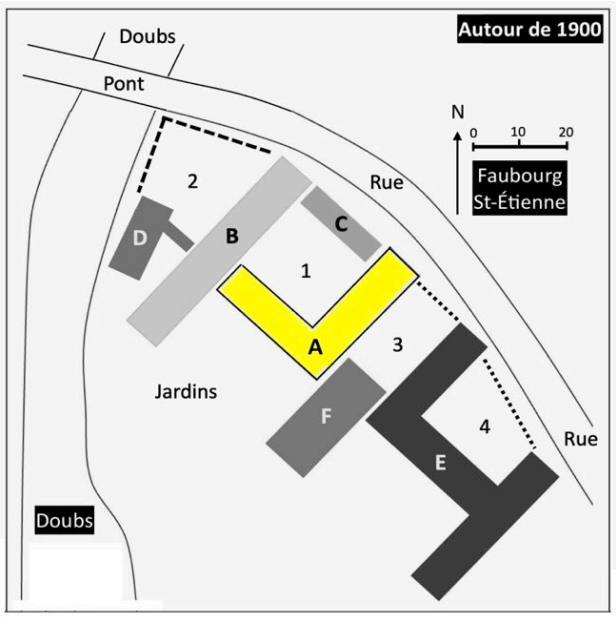
Au passage, notons sur le plan Querret-Mathez (ci-contre), le signalement de l'ancien hôpital (n° 25) au faubourg St-Pierre, à proximité de la chapelle St- Pierre (n° 23), à l'extérieur des remparts et à l'ouest de la "porte du boulevard".

Mise en perspective spatio-temporelle

L'hôpital St-Joseph sera agrandi à plusieurs reprises, aux XVIIIe, XIXe et XXe siècles (et aussi exhaussé).

Il paraît donc nécessaire de bien situer spatialement et temporellement chacune des constructions initiale et ultérieures, les unes par rapport aux autres (en se limitant aux seuls bâtiments des XVIIIe et XIXe siècles).

Le plan ci-contre indique la situation relative de chacun des bâtiments à la fin du XIXe s.. L'hôpital initial de 1700 (bâtiment A en équerre, en jaune) sert de pivot central autour duquel vont se déployer progressivement les diverses constructions ultérieures.

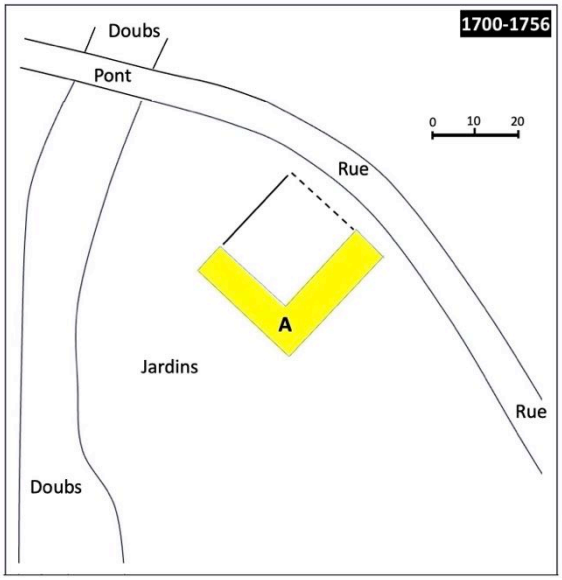


3 - L'incendie de 1736 et la reconstruction de l'hôpital par Querret

Ce nouvel hôpital est à son tour partiellement détruit par le grand incendie de Pontarlier du 31 août 1736, ainsi que nombre de maisons voisines du quartier.

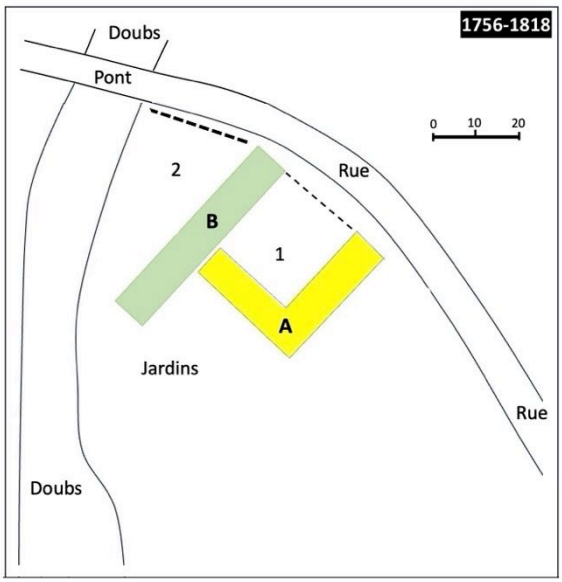
L'hôpital est reconstruit en 1740 sur les plans de l'architecte et sous-ingénieur Jean Querret. Les plans sont approuvés par Barthélemy de Vanolles, Intendant de Franche-Comté. Le roi Louis XV accorde 20 000 livres pour la reconstruction du bâtiment et l'achat de lits, meubles, etc. (en plus de la générosité de plusieurs villes et villages voisins). Un certain Lepin est chargé de l'exécution des travaux. Jean Querret se contente, à ce stade, de rebâtir l'hôpital sur la base du plan en équerre [A]. Des modifications sont apportées à la distribution interne des espaces, la chapelle repassant au rez de chaussée.

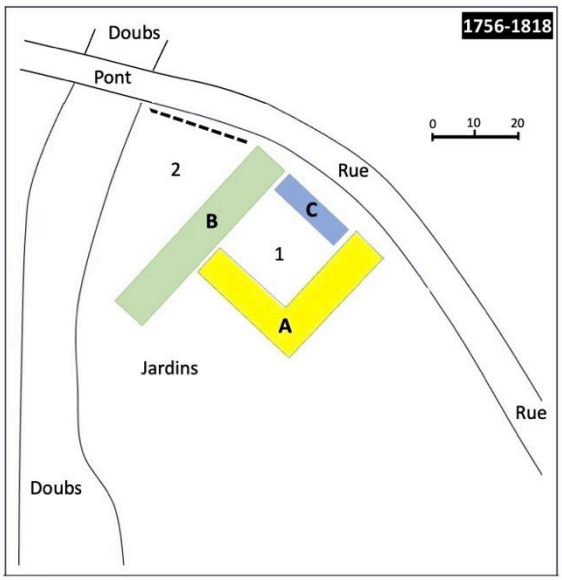
Voir Annexe 1, Querret et sa carte de 1748.



4 - L'agrandissement de l'hôpital en 1756, ajout d'une longue aile côté Doubs

Une longue aile [B] est ajoutée par Querret en 1756 au bâtiment initial sur une partie de la parcelle triangulaire entre premier hôpital [A] et Doubs. L'ancienne boucherie présente à cet endroit a laissé place (mais sans doute déjà en 1736-1740) à une grande terrasse donnant sur le Doubs : la parcelle triangulaire de terrain [2] entre aile nouvelle ou aile Querret [B] et Doubs est réduite en taille par rapport à la situation antérieure.

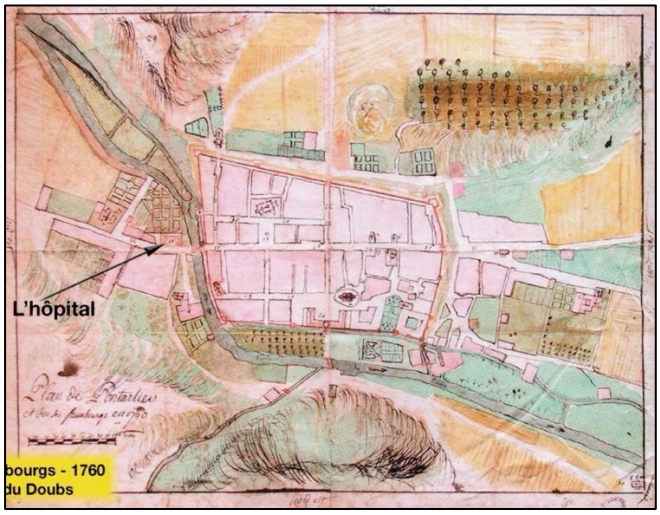




Du côté nord, cette création nouvelle permet de présenter sur la rue du faubourg St-Étienne une forme symétrique en U dans laquelle est insérée une cour [1] dotée d'un puits. Cette cour [1] était elle simplement fermée par une grille (plan de gauche ci-dessus) ou a-t-on déjà construit le pavillon en pierre [C] avec porche-portail, visible aujourd'hui (plan de droite) ?

Au sud, la nouvelle aile [B] est nettement plus longue que le bâtiment initial [A], ce qui conduit à un plan global nettement dissymétrique. De grands jardins sont aménagés à l'arrière du bâtiment.

La création de cette aile nouvelle [B] et la disparition des vieux bâtiments entre Doubs et hôpital, ont sans doute rendu nécessaire la fermeture par une grille (en pointillés sur les plans), de cette terrasse triangulaire, du côté de la rue du Faubourg St-Etienne, avec aménagement d'un portail pour permettre un accès aux jardins de l'hôpital. On peut par ailleurs penser qu'aucune rambarde n'avait, par contre, encore été installée en bordure du Doubs.



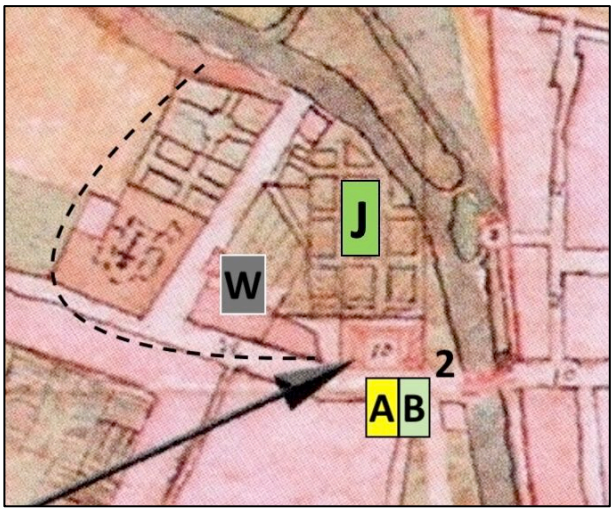
Un document présent aux archives départementales du Doubs (et repris dans le fascicule n°20, 2012 des Archives municipales de Pontarlier) donne le plan de Pontarlier et des faubourgs en 1760.

Ce plan, grossièrement dessiné, confirme la forme en U de l'hôpital (donc côté rue), la présence de jardins étendus [J] et la bande triangulaire ou en terrasse [2] le long du Doubs.

Voir détails sur l'extrait ci-dessous faisant ressortir le plan en U, mais l'aile [B] ne semble pas être prolongée vers le sud.

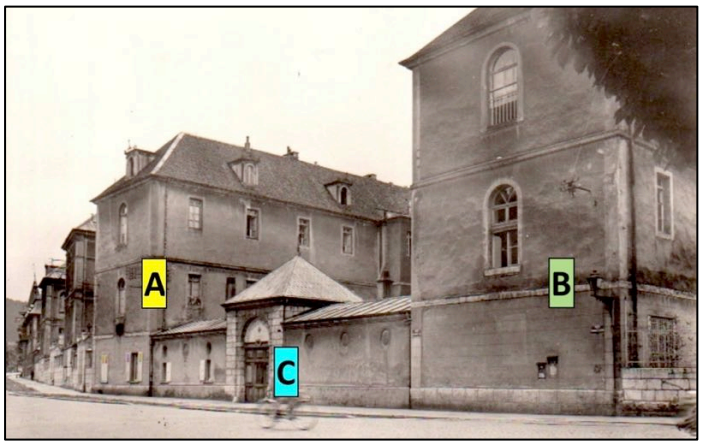
Il est très probable que la grille en fer forgé sur la rue du faubourg St-Etienne a été réalisée ou du moins terminée lors de cette transformation de l'hôpital dans les années 1750-60.

En 1769, l'hôpital achète l'emplacement de l'ancienne église St-Etienne, de sa cure et de son cimetière, à l'est de [W], pour permettre des extensions (cf. pointillés sur l'extrait du plan de 1760).



Un document de 1759 retrouvé par M. Gérard Voinnet dans les archives de l'hôpital ancien de Pontarlier (déposées aux archives départementales du Doubs) donne un schéma et un devis pour la réalisation de la ferrure ou potence en fer forgé du puits de l'hôpital.

Ce dessin (vue-coupe) de 1759 montre un travail de ferronnerie de même style que celui de la grille à panneaux en fer forgé fermant la parcelle triangulaire [2] côté rue. On y retrouve les mêmes fleurons à volutes, à graînes en fer étampé et à feuilles en tôle de fer étampée. On y retrouve également une fleur suspendue en tôle étampée comme en présente le portail de la grille.
Une fleur de lys placée sur globe (divin) couronne le tout ("coup de chapeau au monarque bienfaiteur"?).



Des vues photographiques modernes (XXe siècle) permettent de voir ce bâtiment initial [A+B] à différentes époques récentes. Ainsi, ci-contre et à gauche, la carte postale CIM des années 1950-60 montre les pignons des deux ailes [A] et [B], le pavillon d'entrée [C] et les petits bâtiments latéraux de liaison. Les bâtiments s'élèvent sur trois étages (dont RdC), ayant été exhaussés d'un étage en 1854.

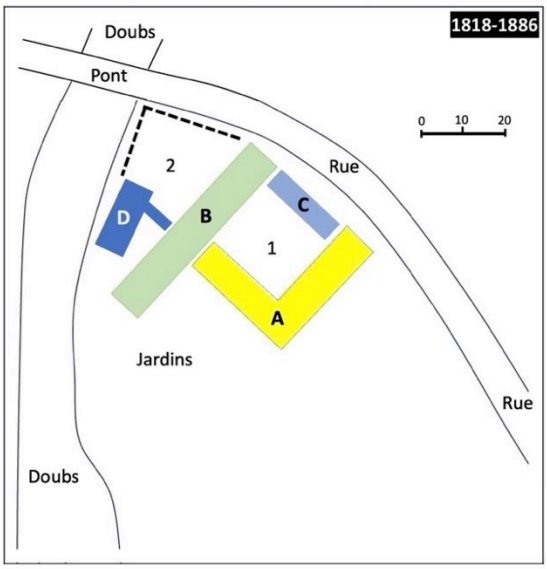
Voir aussi clichés Stainacre en annexe.

Ci-dessous et à gauche, un cliché d'Yves Sancey de 1980 (Inventaire du patrimoine, Région Bourgogne-Franche-Comté, montre l'intérieur de la cour [1]. On peut relever, comme sur la carte CIM, la présence d'appendices verticaux modernes (montées d'escaliers?) dans deux des angles de la cour. Le puits ancien n'existe plus. Une vue plus récente de 2023 (ci-dessous et à droite) montre à nouveau l'ensemble originel, exhaussé et comportant ses ajouts modernes.

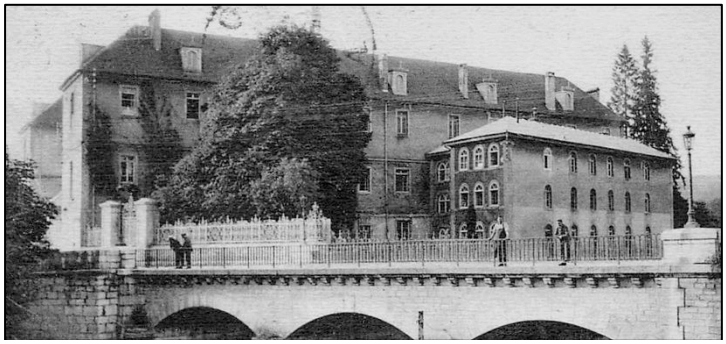
5 - L'extension-verrue de 1818 et l'exhaussement de 1854

En 1818, un nouveau bâtiment [D] est construit en prolongement de l'aile droite (cf. fascicule n°20, 2012 des Archives municipales de Pontarlier). Il ne semble pas exister de documents d'archives (plans, dessins) présentant et détaillant cette extension. On peut toutefois se caler sur les vues anciennes (fin XIXe s.) pour bien identifier et cerner ce nouveau bâtiment, en bordure du Doubs.

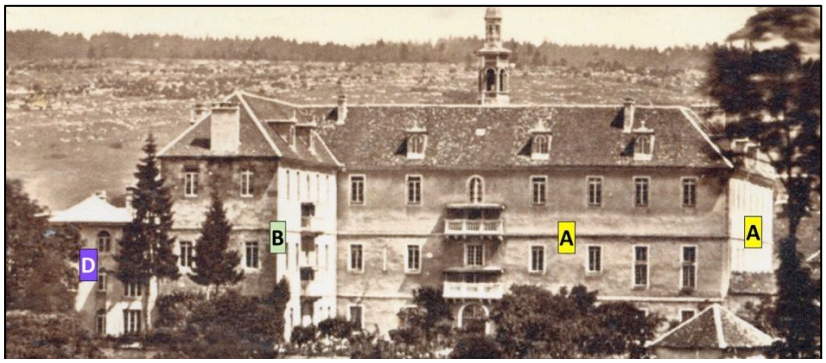
Ce bâtiment-verrue [D] rectangulaire vient fermer la terrasse donnant sur le Doubs. Il est relié à l'aile [B] de 1756 par un petit bâtiment de transition. Il sera démoli en décembre 1956 (et mois suivants) et remplacé dans les années 1960-70 par une construction moderne plus importante sur plan trapézoïdal.



On peut penser que c'est à cette époque qu'a été décidée la réalisation de la rambarde sur la Doubs entre rue et bâtiment [D]. Les vues ci-dessous (cartes postales anciennes des années 1910-1920) font bien ressortir ce bâtiment-verrue [D] placé le long de l'aile [B].



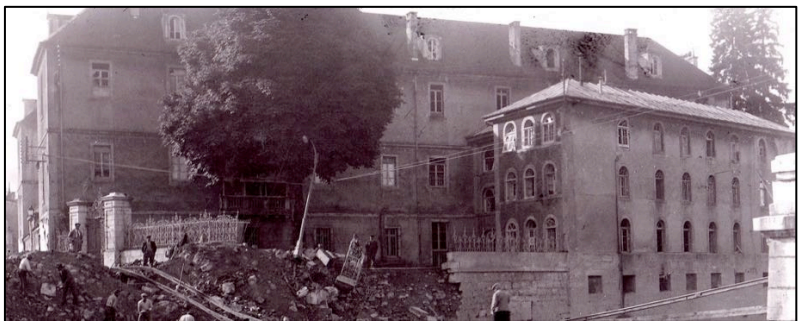
Important : les principaux bâtiments de l'hôpital [A] et [B] ont été exhaussés d'un étage en 1854, suivant les plans de l'architecte Girod. Cet aménagement permet de doubler le nombre de salles pour accueillir les patients. C'est peut-être à l'occasion de cet exhaussement général que sera construit le pavillon d'entrée [C] de la cour [1].



Une photographie, prise avant la construction de la chapelle néo-byzantine en 1894, montre le bâtiment initial [A], l'arrière de l'aile [B] ainsi que le bâtiment-verrue [D].
Les bâtiments principaux s'élèvent depuis 1854 sur trois étages.

Une photographie Draglo de juin 1940 montre le petit bâtiment [D] devant l'aile [B] de l'hôpital du XVIIIe siècle.

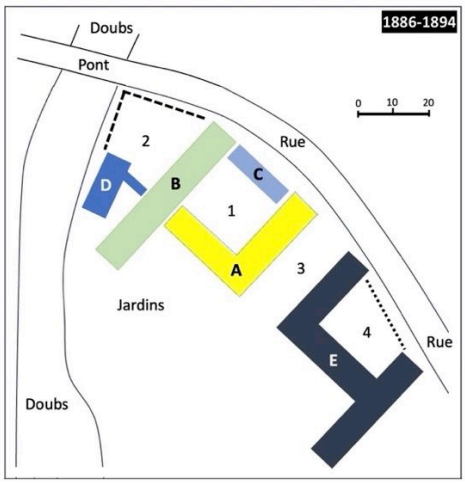
On note sur ce cliché la présence de la grille-clôture sur rue et celle de la rembarde sur Doubs, en partie détruites.



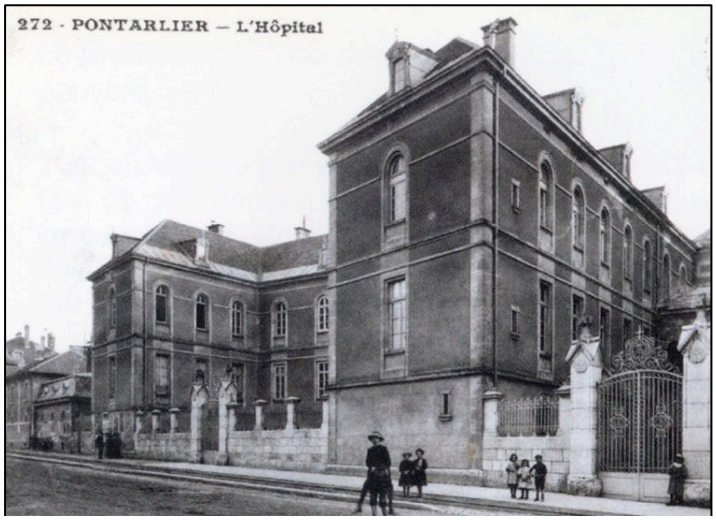
6 - Les nouvelles constructions de la fin du XIXe siècle : orphelinat et asile

À partir de 1886, des aménagements vont être réalisés "*en construisant du neuf et non plus en agrandissant l'ancien*" (fascicule Archives de Pontarlier). Ces extensions se font sur les terrains à l'est de l'hôpital initial, sur le terrain de l'ancienne église St-Etienne et de son cimetière.

En 1892, un orphelinat de jeunes filles est adjoint à l'hôpital existant [E] ainsi qu'un asile de vieillards construit entre 1891 et 1894 [E]. Ce nouvel ensemble, séparé du bâtiment initial [A], forme à nouveau un beau U du côté de la rue, avec toutefois une aile orientale décalée par rapport à l'aile occidentale.



Un espace libre [3] entre [A] et [E] devient une nouvelle cour devant la future chapelle néo-byzantine construite entre [A] et [E].



Des ensembles de petites grilles sont réalisées en 1896-97 sur mur en pierre élevé. Un devis du 10 juillet 1896 retrouvé par M. Gérard Voinnet dans les archives de l'hôpital ancien porte sur la fourniture de portes (NB : portes au pluriel) et grilles en fer "*devant être posées sur les murs de clôture de l'établissement actuellement en construction*".

Des cours [3] et [4] fermées sont définitivement aménagées du côté de la rue.

La carte postale des années 1910-20 (ci-dessus) montre deux grands et majestueux portails avec piliers en pierre et grilles identiques, réalisés dans un style de ferronnerie typique de la fin du XIXe siècle. On relève également des murs de clôture assez élevés sur lesquels sont posés les panneaux de grilles : deux fois trois panneaux devant la cour [4] et deux fois un panneau devant la cour [3] de la chapelle néo-byzantine [F].

La grille et le portail originels de la cour [4] ont été remplacés à une époque récente par un nouveau dispositif moderne de fermeture, plutôt élégant.

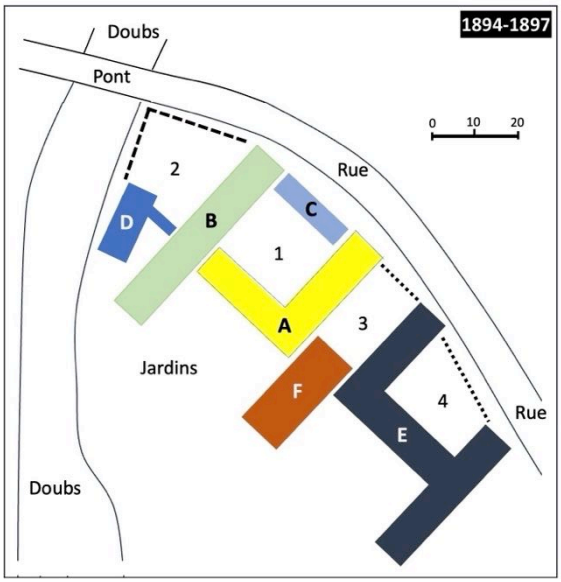
La façade très architecturée du bâtiment comporte, en partie centrale, des inscriptions rappelant la fondation en 1892 de cet asile par le Président Villemot du Conseil général de Haute-Saône, dont l'épouse était la fille du Colonel Colin.

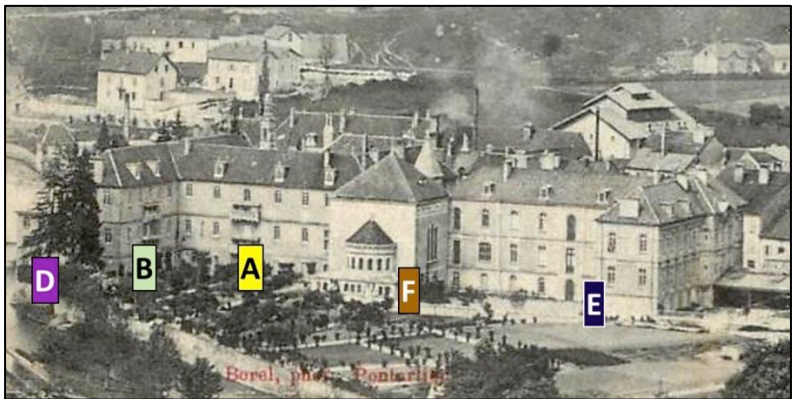
7 - Construction de la chapelle néo-byzantine

Une chapelle de style néo-byzantin [F] est réalisée en 1894-96 sur les plans de l'architecte Edouard Bérard (ou Bérrard). Les fouilles commencent en 1894 et la première pierre est posée le 10 août 1894. La chapelle est consacrée le 14 octobre 1896.

La chapelle occupe une partie de l'espace laissé libre entre l'hôpital originel [A] et les constructions tardives [F] de l'orphelinat de jeunes filles et de l'asile de vieillards.

L'ensemble des bâtiments semble présenter désormais une organisation globalement symétrique, autour de l'axe central que constitue la nouvelle chapelle. Les constructions du XXe siècle, plus à est, viendront détruire cette nouvelle symétrie.

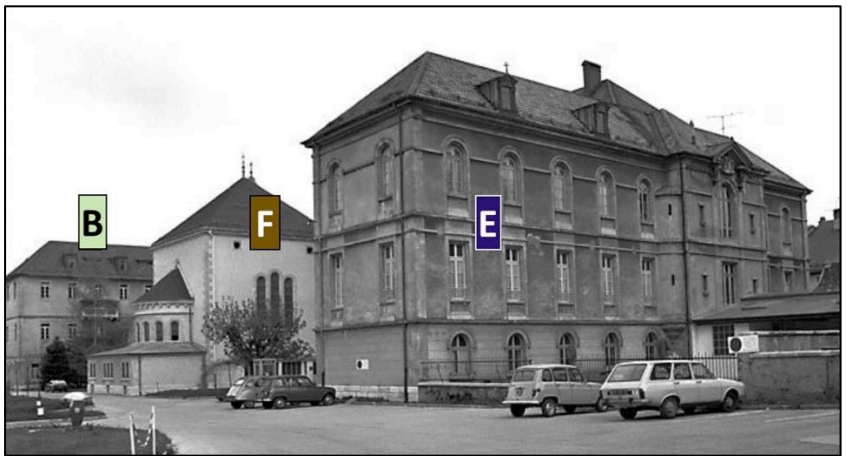




Une carte postale Borel des années 1910-20, montre l'allure générale de l'hôpital (côté sud ou arrière). La symétrie globale de l'ensemble des bâtiments ressort particulièrement bien avec la chapelle néo-byzantine bien mise en valeur. À noter les grandes étendues de jardins à l'arrière des constructions.

Une carte postale ancienne des années 1910-20 (ci-dessous, à gauche) montre très bien la fermeture de la cour [3] devant la chapelle néo-byzantine, avec un portail monumental, identique à celui de la cour [4] et ses deux panneaux de grilles posées sur un haut mur maçonné.

Cette fermeture et ces grilles disparaîtront en partie au cours du XXe siècle, comme on peut le voir sur le cliché d'Yves Sancey de 1980 (Inventaire du patrimoine, Région Bourgogne-Franche-Comté). Le portail monumental est supprimé (portes ferronnées et hauts piliers) pour permettre la circulation et le parking des automobiles dans la cours [3].

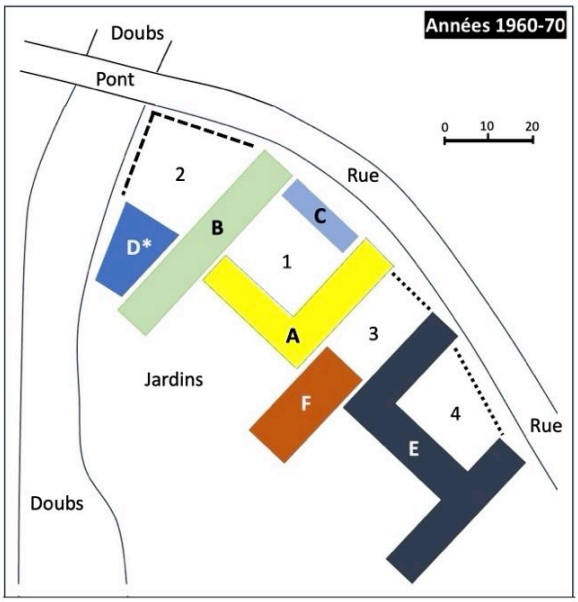


Un autre cliché d'Yves Sancey de 1980 (Inventaire du patrimoine) montre, d'avant en arrière, l'aile orientale du bâtiment [E], la chapelle néo-byzantine [F] et l'aile occidentale [B] de l'hôpital du XVIIIe siècle.

Voir en annexe les clichés Stainacre des années d'après-guerre.

8 - Enfin, reconstruction du bâtiment-verrue

Nous n'aborderons pas ici les constructions modernes réalisées au XXe siècle à l'est et au sud des bâtiments des XVIIIe et XIXe siècles. Par contre, il semble intéressant de pointer, dans ce texte, la reconstruction du bâtiment verrue [D] de 1818 le long du Doubs.



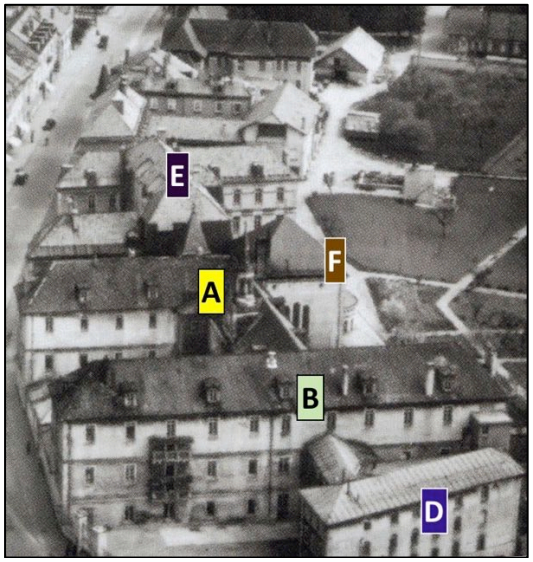
En effet, ce bâtiment-verrue [D] est démoli en décembre 1956 (voir annexe) et mois suivants et remplacé dans les années 1960 par une construction moderne [D*].

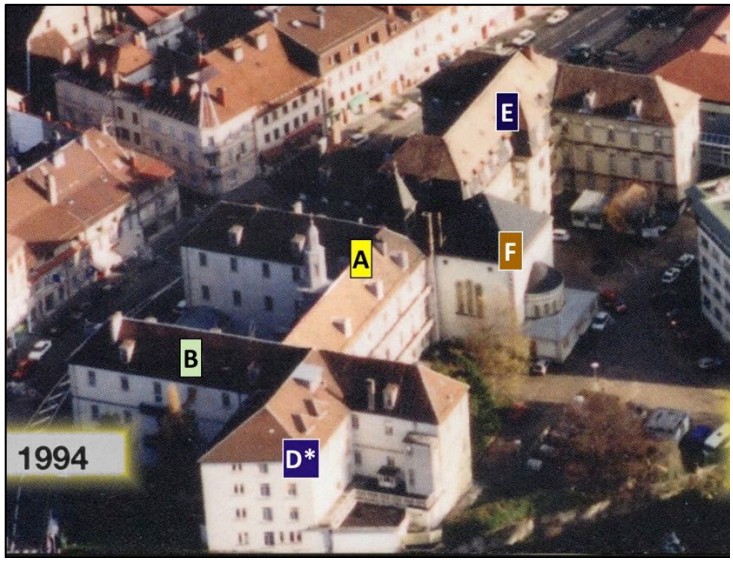
Plus massive que [D], cette nouvelle construction occupe désormais tout la partie sud de l'espace triangulaire entre Doubs et aile Querret [B].

Ce bâtiment [D*] d'un style typique des constructions de ces années 1960 et de plan trapézoïdal, s'aligne en hauteur sur celle de l'hôpital initial rehaussé.

Un dernier cliché d'Yves Sancey de 1980 (Inventaire du patrimoine) montre, de gauche à droite le nouveau bâtiment-verrue [D*], l'aile occidentale [B] ou aile Querret, l'aile [A] de l'hôpital initial, la chapelle néo-byzantine [F], enfin le bâtiment [E].

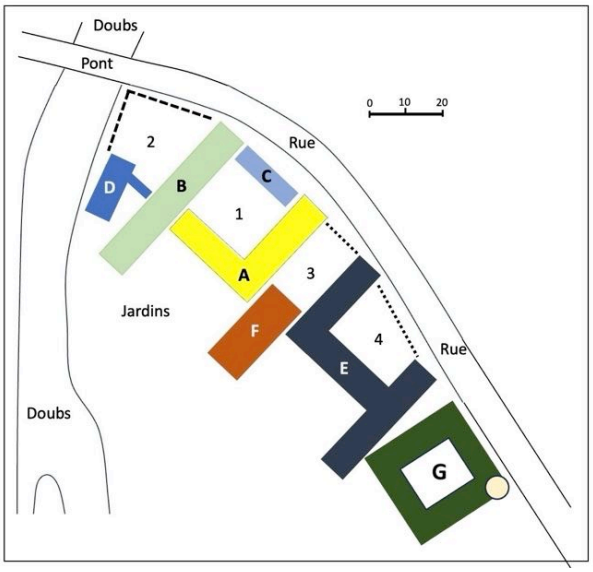
Deux vues aériennes permettent de voir la transformation radicale du bâtiment-verrue [D] de 1818 en un nouveau bâtiment [D*] formant une nouvelle aile transversale de l'ensemble hospitalier. Le cliché de gauche ci-dessus date des années 1960, celui de droite de 1994.



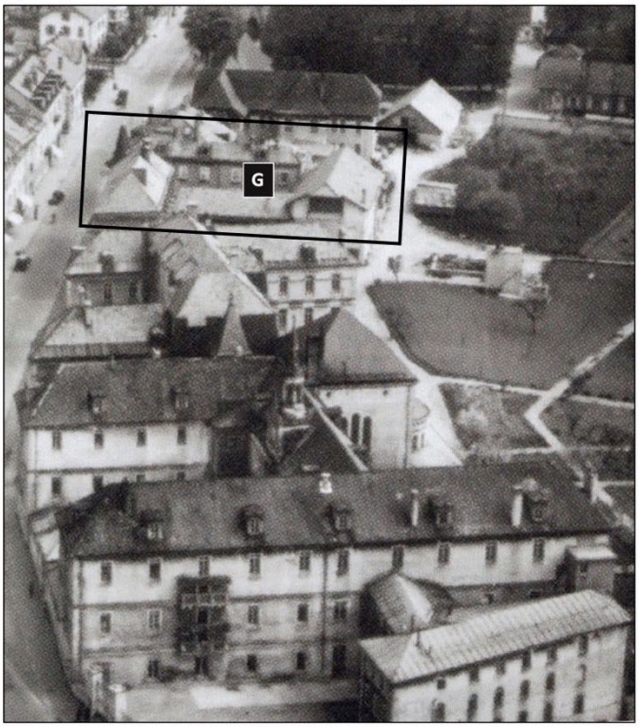


9 - Dernier ajout : les constructions [G] et la tourelle néo-médiévale

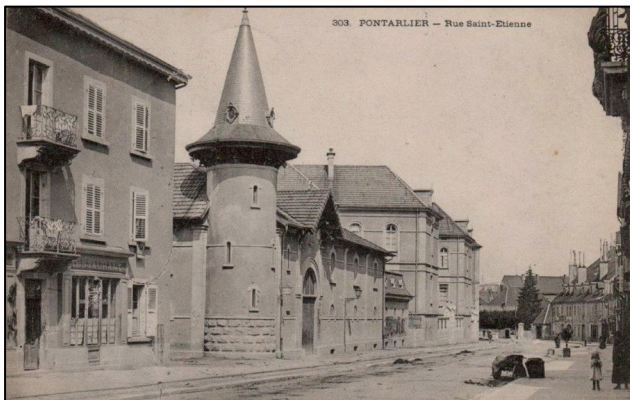
De nombreuses cartes postales des années 1910-1920 montrent la partie la plus orientale de l'hôpital avec notamment un bâtiment doté d'une tourelle bien identifiable [G]. Malheureusement ces nouvelles constructions des années avant 1900 ou juste après n'existent plus aujourd'hui et aucun plan disponible ne les présentent. Il est donc difficile de les localiser avec précision.



Ces extensions [G] prolongent l'établissement hospitalier, au delà et au sud-est du bâtiment [F].

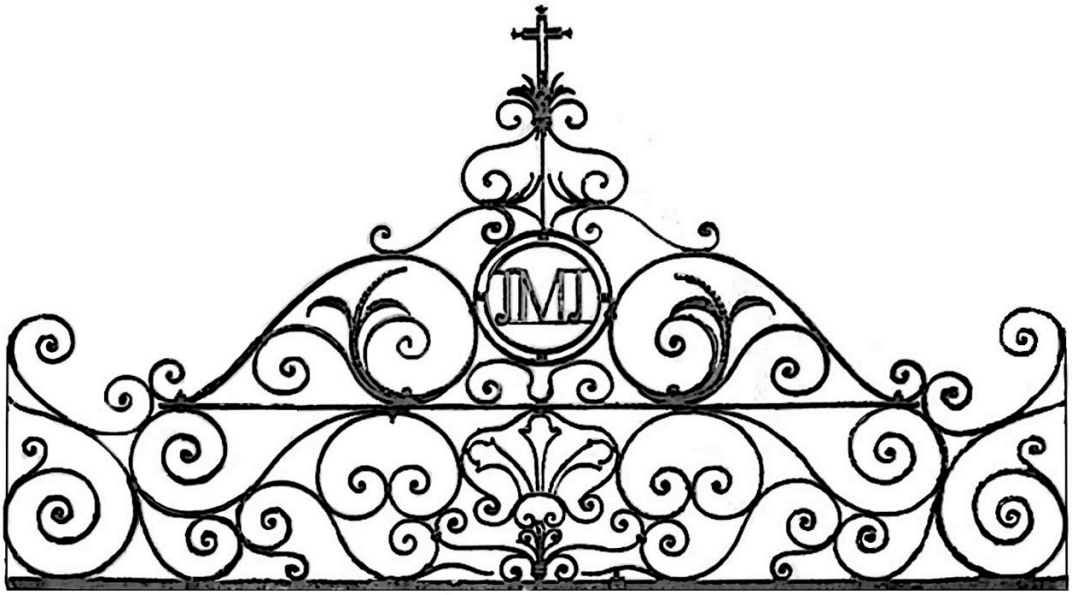


Pour autant, elles ne ne sont pas concernées par l'étude des grilles en fer forgé de la partie la plus occidentale et ancienne de l'hôpital. Nous ne nous y attarderons pas, sauf à esquisser un petit regard amusé sur ces bâtiments et la tourelle souvent photographiée.



Encore plus au sud-est, une maternité est construite à partir de 1932 et est ouverte le 3 février 1935 (style architectural typique de cette période).

Tous ces bâtiments seront rasés dans les années 1970 pour laisser place à des bâtiments modernes. Le développement de l'hôpital commencé à proximité du Doubs se poursuit presque inéluctablement vers le sud-est, de plus en plus loin de son site originel.

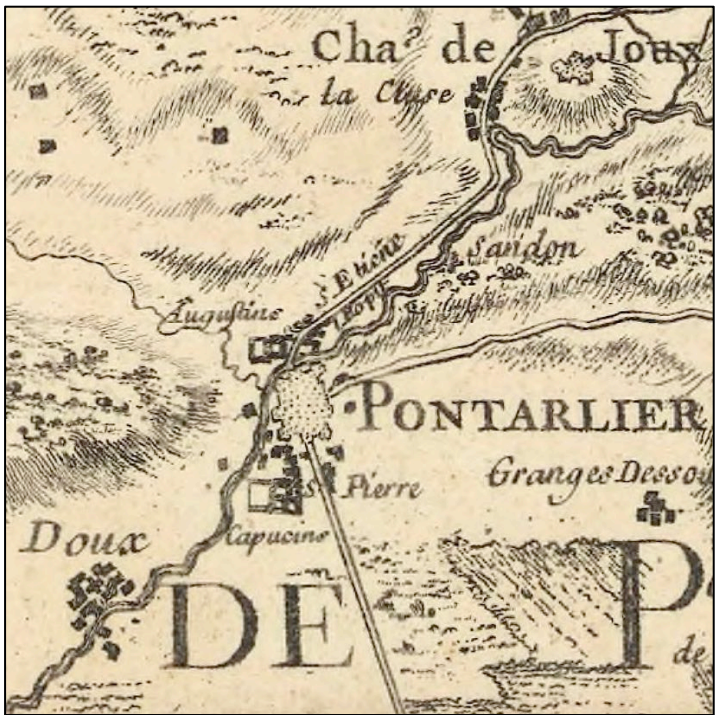


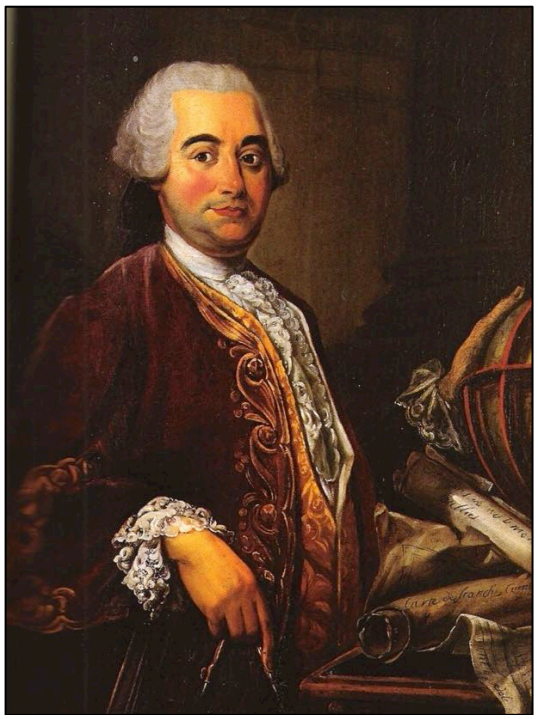
Annexe 1
Jean Querret (1703-1788) sa biographie
et sa carte du Comté de Bourgogne (1748)

Jean Querret du Bois (1703-1788), Ingénieur des Ponts & Chaussées de Franche-Comté, architecte et géographe, arrive à Besançon en 1736 en tant que sous-ingénieur, en réponse à l'appel de l'intendant Barthélémy de Vanolles sous les ordres duquel il avait travaillé auparavant dans la généralité de Moulins. Ce comtois d'adoption va marquer l'espace comtois de son empreinte. La reconstruction de Pontarlier sera sa première et grande mission dans la région.

Voir : http://michel.jean.free.fr/edit/Hopital-Pontarlier/Querret-Jean-Biographie.pdf

Dès son arrivée, il établit les plans d'alignement et de reconstruction de Pontarlier après l'incendie de la ville en 1736. En 1740, il fournit les plans de l'hôpital Saint-Joseph de Pontarlier. De 1739 à 1742, en tant que géographe, dresse la toute première carte sérieuse du Comté de Bourgogne, présentant le territoire avec nombre de détails (élévations, rivières, routes…). La carte est validée par Cassini à l'Académie. Elle est ensuite gravée et enfin publiée en 1748.
la carte du Comté de Bourgogne (publiée après validation en 1748).





L'extrait ci-dessus de la carte de Querret (rappelons le, dressée entre 1739 et 1742) montre la ville contournée par le Doubs, les deux faubourgs St-Pierre et St-Étienne à chacune des extrémités, trois routes (au statut de grande route) partant de la ville et enfin le château de Joux. Y sont aussi représentés les deux couvents des Augustins et des Capucins.

Le nouvel hôpital du faubourg St-Joseph est explicitement mentionné. Cet hôpital est encore représenté comme un bâtiment en équerre (la longue aile de 1756 n'est pas encore construite).

En 1742, Querret se voit remettre par la ville de Pontarlier le marteau, la truelle d'argent et le tablier de satin qui avaient servis à la pose de la première pierre de la reconstruction de la ville.

Annexe 2
Complément sur les grilles de la terrasse sur Doubs

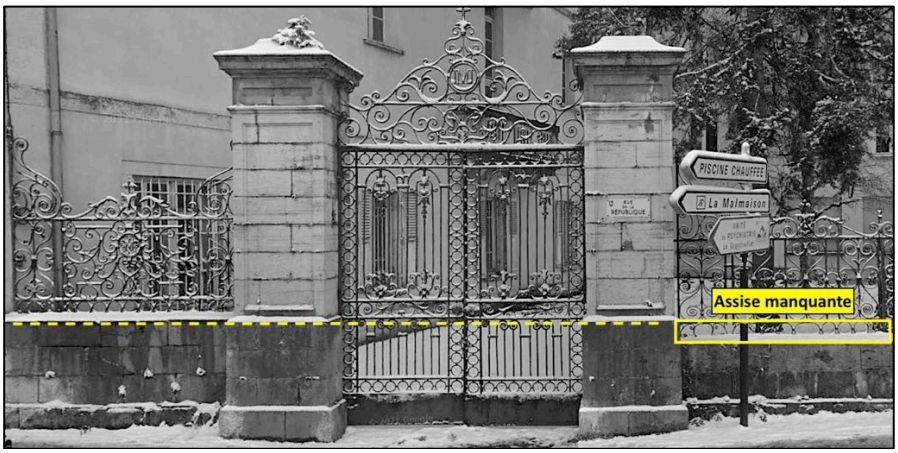
Un cliché photographique ancien (photographe non identifié) datant de 1890 (environ) fournit plusieurs informations utiles en ce qui concerne le dispositif de clôture de la terrasse côté rue et côté Doubs.

a) Murette et grille sur la rue du faubourg St-Etienne, entre bâtiment [B] et Doubs

Sans revenir sur l'étude de cette grille (Jean MICHEL, juillet 2024), on note bien sûr que la belle grille à panneaux de la seconde moitié du XVIIIe siècle est bien présente, posée sur une murette en gros blocs de pierre appareillés. Par contre, la murette est plus haute que celle aujourd'hui en place et reconstituée largement en béton d'agrégats après la démolition de 1940. Le niveau supérieur de la murette correspond donc à celui de la murette sous le panneau ferronné entre portail et bâtiment [B]. Lors de la reconstruction après 1940, on a supprimé l'équivalent d'un lit ou assise de pierre de taille de cette murette.

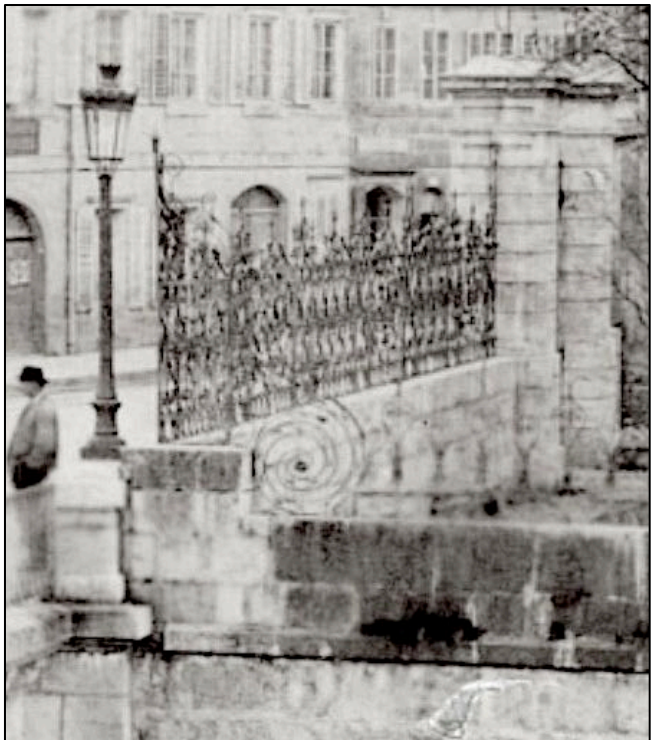
Le niveau supérieur de celle-ci se trouve ainsi abaissé.

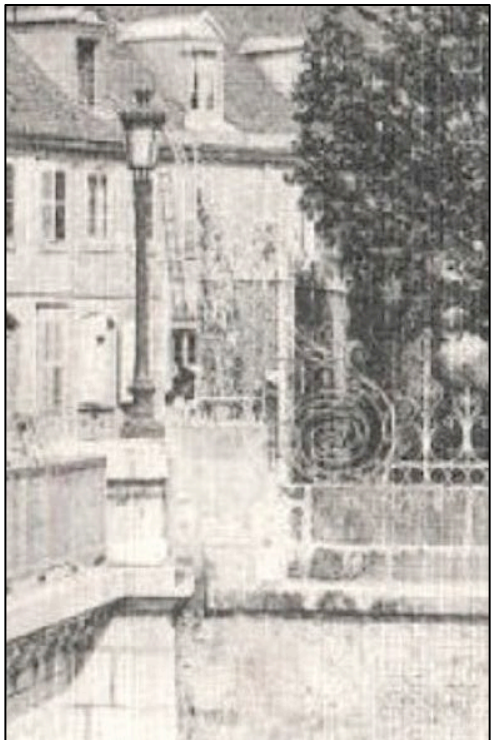
S'agit-il d'une erreur ou maladresse lors de la reconstruction ou a-t-on voulu s'aligner sur le niveau supérieur de la murette portant la rambarde sur le Doubs?



b) Murette et rambarde sur le Doubs

Cette clôture et cette grille, sans doute réalisée à l'occasion de la construction du bâtiment-verrue [D] de 1818, sont bien visibles sur le cliché photographique de 1890. Il est toutefois intéressant de relever le fait, si l'on compare avec les vues récentes (voir cliché plus bas), plusieurs transformations de détail ont pu avoir lieu, sans doute au moment de la reconstruction de cette partie de la clôture après la démolition de 1940.
C'est d'abord l'angle des murettes qui a été modifié, avec enlèvement d'une partie des blocs de pierre (en lien avec l'abaissement du niveau supérieur de la murette sur rue).
Et c'est surtout la disparition d'un imposant panneau de ferronnerie qu'il faut constater en regardant ce cliché (ci-dessous à gauche), comme le confirme du reste un détail d'une carte postale ancienne du début du XXe siècle (ci-dessous à droite).





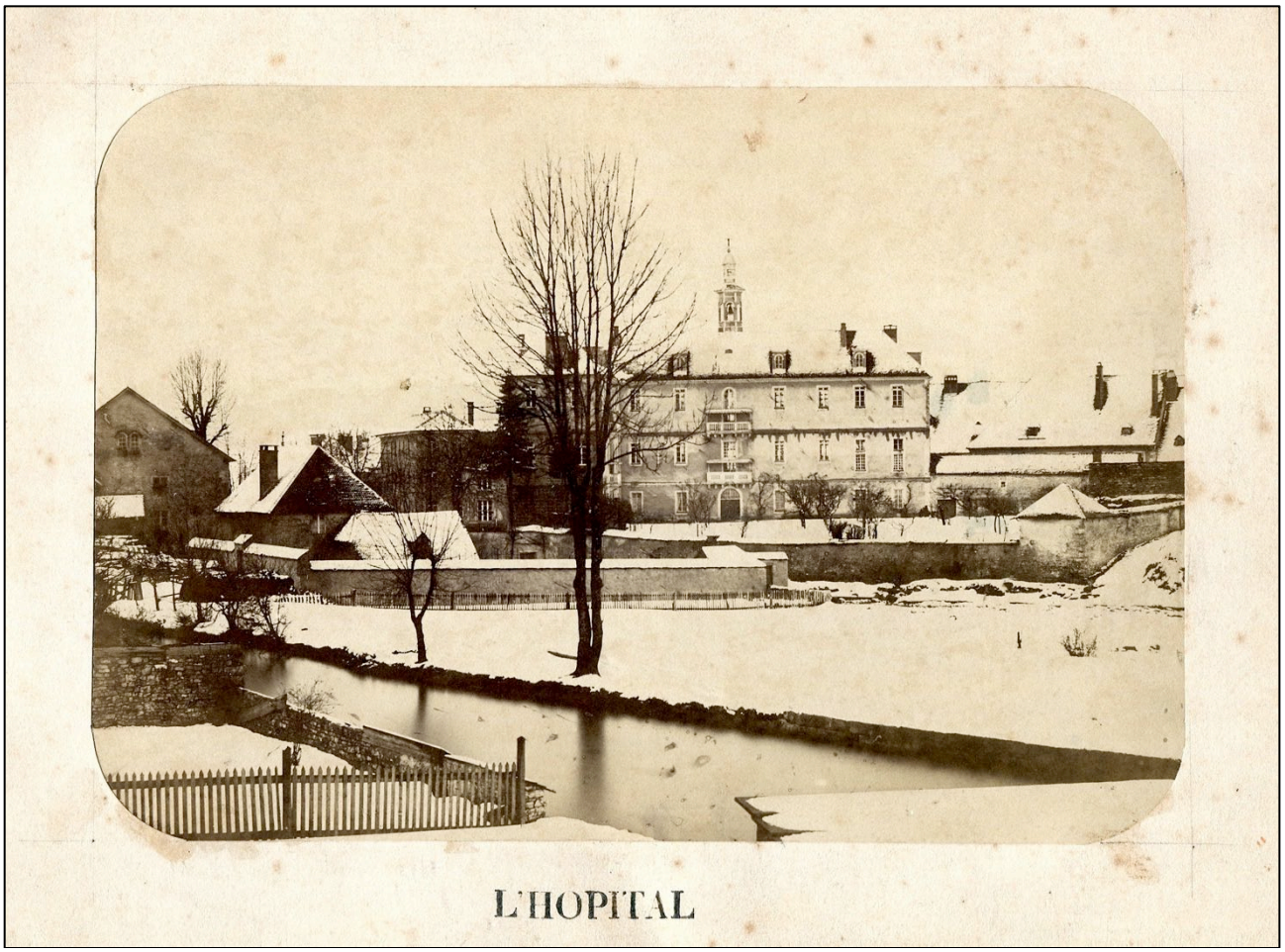
Outre le “garde-cocu” perpendiculaire à l'axe nord-sud de la rambarde sur Doubs, semble avoir été disposé ici un important panneau-console, installé à l'extrémité de la murette de bordure du Doubs, dans la continuité de la rambarde.

Ce panneau console comportait un magnifique double enroulement de grande taille en fer forgé, tout-à-fait dans l'esprit du “garde-cocu” résiduel actuel, ce dernier semblant n'en être que la moitié en taille. La rambarde était alors décalé vers le sud - donc vers le bâtiment [D] -.

Ce dispositif (“garde-cocu” et panneau-console à grand enroulement) visait vraisemblablement à empêcher le franchissement de ce point sensible par des intrus. Il est regrettable que ce beau panneau-console ait disparu lors de la destruction de 1940.

Annexe 3
L'hôpital avant les extensions des années 1890

Un cliché photographique aimablement communiqué par M. Christian Guyon (Président du Club des Collectionneurs du Mont d'Or) montre la face arrière (jardins) de l'hôpital avant la construction des grands bâtiments des années 1890. Ce cliché très ancien (vers 1880?), dont le photographe n'est pas identifié, montre, de face, l'aile exhaussée d'un étage du bâtiment originel [A], la façade-pignon de l'aile exhaussée [B], le bâtiment-verrue [D] de hauteur moindre ainsi que les jardins, le tout sous la neige. Au premier plan, une petite branche du Doubs et l'île entre les deux branches. Au second plan, les murs d'enceinte maçonnés de l'hôpital.



Annexe 4
L'hôpital autour des années 1945-1960 vu par Paul Stainacre
Révélations de quelques détails intéressants

Le réputé photographe pontissalien Paul Stainacre a réalisé, dans les années 1945-1960 (fourchette large), une série de clichés photographiques présentant plusieurs vues intéressantes de l'hôpital de Pontarlier (*Merci à M. Christian Guyon (Président du Club des Collectionneurs du Mont d'Or) pour la communication de ces précieux documents).*

a) La partie ancienne de l'hôpital, bâtiments [A] et [B]

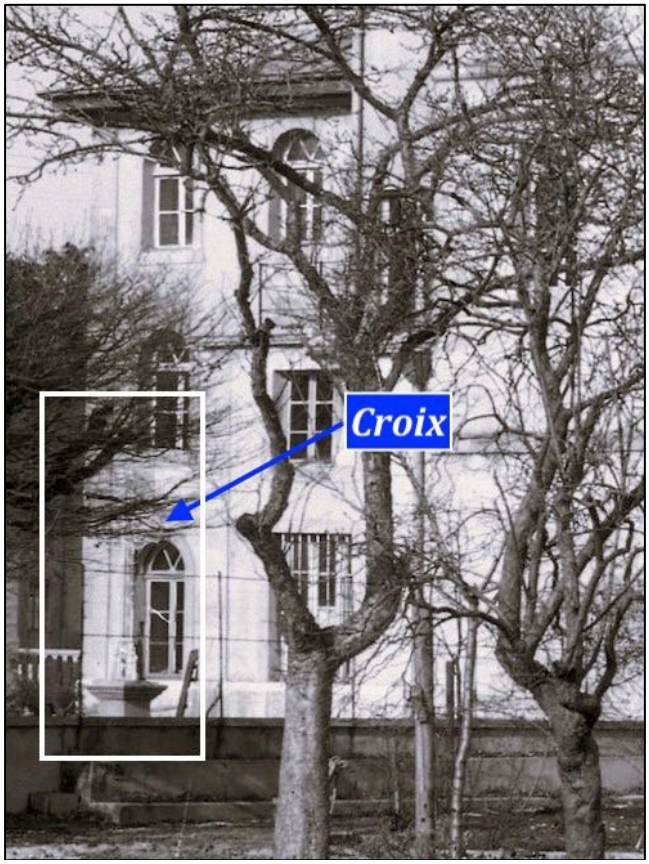
Le cliché de la façade sur rue des plus vieux bâtiments [A] et [B] est proche du cliché CIM présenté plus haut.
Le pavillon d'entrée (de quelle époque?), en pierres de taille, est encore doté de son portail en bois. Il comporte deux chasse-roues en pierre (disparus).
Les deux ailes latérales de la "barre" d'entrée n'ont rien de vraiment esthétique. À noter toutefois la présence d'un soubassement en pierres de taille.
En arrière-plan, le bâtiment [A] initial, mais exhaussé d'un étage en 1854. À droite, l'aile [B] de 1756, également exhaussée.

Le cliché ci-contre, pris depuis le jardin, montre essentiellement la face arrière du bâtiment [A] exhaussé (au centre) et l'arrière de l'aile [B] également exhaussée (à gauche).

Il est probable que les balcons en pierre ont été ajoutés en 1854 lors de l'exhaussement d'un étage de ces deux bâtiments principaux.

On aperçoit à gauche, l'extrémité du bâtiment-verrue [D] de 1818, bâtiment qui va être détruit en 1956-57 (voir autre cliché Stainacre). À droite, se dresse le bâtiment de la chapelle néo-byzantine [F] de 1896.
Ce second cliché Stainacre fait apparaître deux détails intéressants, comme le montrent les deux agrandissements ci-après.

C'est d'abord (cliché de gauche, ci-dessous) la présence d'une croix en fonte, sur piédestal en pierre. Typique des productions des fondeurs industriels des années 1850-1860, elle est érigée à l'arrière du bâtiment [D] dans le “résidu” de la bande triangulaire entre hôpital et Doubs.



Et, ci-dessus, à droite, sont bien visibles les lourds balcons en pierre, sans doute ajoutés au bâtiment vers le milieu du XIXe s. (lors de l'exhaussement des bâtiments principaux).

Mais on découvre aussi - et c'est plus intéressant - que les fenêtres du rez-de-chaussée sont toutes fermées par des grilles à barreaux comportant le fameux dispositif d'avancée que l'on voit fréquemment dans les bâtiments du XVIIIe siècle des villes comtoises (“Besançon, ville espagnole!...).
Une grille identique est aussi présente sur l'aile [B], du coté de la terrasse-jardin, à proximité du portail solennel d'entrée (ci-contre).

Ces grilles de fenêtre peuvent avoir été posées lors de la création de l'aile [B] en 1756.

Ces grilles de fenêtres réalisées dans un style de ferronnerie bien XVIIIe siècle, sont réalisées avec des fers carrés placés sur angle et assemblés avec trous et renflements. Les fers se terminent en flammes ondulantes en partie haute.
Sont-elles encore présentes sur les fenêtres côté jardin? Difficile de le dire sans y être allé voir (cour arrière de l'hôpital).

b) Le bâtiment-verrue [D], avant et lors de sa démolition

Ce 3ème cliché Stainacre, pris comme les précédents en hiver (neige), date d'uen période après la reconstruction du pont, démoli en 1940.

La rue pavée comporte encore la voie du tramway (supprimé à la fin de 1950).

Le bâtiment-verrue [D] de 1818 n'a pas changé par rapport aux vues des années 1910-1920.

Les grilles en fer forgé donnant sur la rue et sur le Doubs ont été restaurées (voir document sur les grilles pour plus de détails).

Un 4ème cliché Stainacre daté de décembre 1956 (ci-dessous), montre le bâtiment [D] en cours de démolition. Il va être remplacé dans les années 1960 par un autre bâtiment [D*] d'un style bien typique de ces années-là (voir plus haut).

b) Les bâtiments tardifs de la fin du XIXe siècle

Ce 5ème cliché Stainacre, toujours pris en hiver, montre l'arrière de l'hôpital avec la chapelle néo-byzantine [F] de 1896, les bâtiments [E] de 1892 et l'arrière du bâtiment à tourelle [G].

Une grille sur muret, sans fioriture, fait séparation entre la cour interne et le jardin.

Ce 6ème cliché présente la façade "rue" du bâtiment [F] de 1892, avec ses deux avancées latérales.

Une grille sur muret ferme la cour [4] entre les deux avancées.

On voit de même une grille sur muret et surtout le fort portail fermant la cour [3] de la chapelle néo-byzantine (au premier plan, à droite).

Un agrandissement du cliché permet de bien cerner les grilles et les portails en fer forgé de ces deux cours, réalisés en 1896-97 (cf. devis conservés dans les archives de l'hôpital).

Les portails des deux cours semblent identiques.

D'un style très différent du portail XVIIIe siècle de la terrasse sur Doubs, ils comportent de sévères barreaudages et hauts piliers. Les grilles sont posées sur de hauts murets en pierre de taille.

Ces deux ensembles de grilles et portails vont disparaître avec les transformations ultérieures de l'hôpital à la fin du XXe siècle.

Enfin, ce 7ème et dernier cliché Stainacre montre la façade sur rue du bâtiment à tourelle d'angle, d'un style bien différent des précédents.

Toujours pris en hiver (neige), le cliché laisse entrevoir les rails de la voie du tramway de Pontarlier à Mouthe qui sera supprimé en novembre 1950.